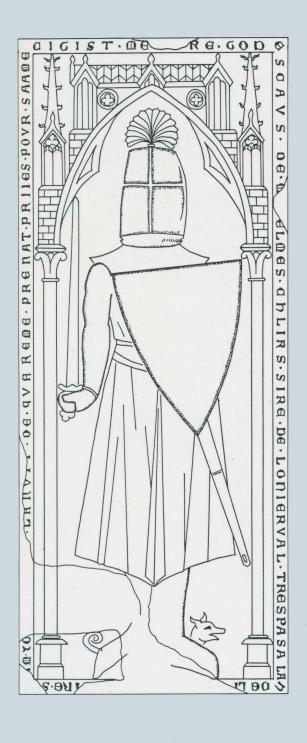
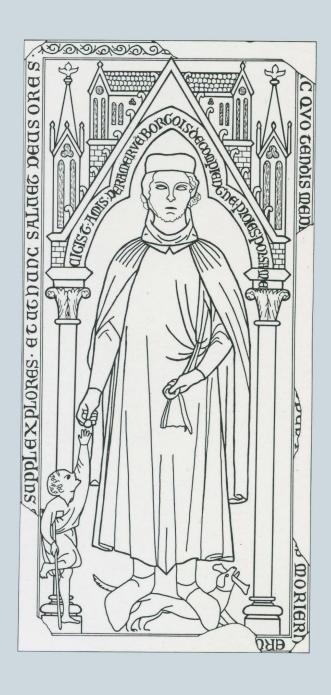
REVUE ARGHEOLOGIQUE DE PIGARDIE

Trimestriel - N° 1/2 - 1996 - 160 F





- Les industries paléolithiques de Villeneuve-les-Sablons (Oise).
- La faune de l'oppidum de Villeneuve-Saint-Germain (Aisne).
- Les fibules de Villeneuve-Saint-Germain (Aisne).

LES INDUSTRIES PALÉOLITHIQUES DE VILLENEUVE-LES-SABLONS (OISE)

Pascal DEPAEPE * et Jean-Luc LOCHT ** avec la collaboration de Stéphane LANCELOT ***

INTRODUCTION

Le site de Villeneuve-les-Sablons, au lieu-dit « Le Bois des Saules » se trouve à une trentaine de km au sud de la ville de Beauvais et à 3,5 km à l'est de Méru (fig. 1). Le gisement a été fouillé en 1994 par Mlle Martine Derbois. La fouille, précédant la mise en exploitation d'une carrière, a porté sur une occupation laténienne. Lors du décapage, plusieurs centaines de silex taillés furent découverts et récoltés par l'équipe de fouille. C'est ce matériel que Mlle Derbois nous a confié pour étude.

CONTEXTE GÉOLOGIQUE ÉTAT DE LA DOCUMENTATION

Le site se situe sur une butte sableuse thanétienne. De nombreuses cuvettes remplies de limon argileux polyphasé, de couleur brun rouge, ont livré plus de 1 800 artefacts de silex. Le matériel lithique se divise en deux séries quantitativement inégales caractérisées par deux patines très différentes :

- une série rousse, de 30 pièces ; les arêtes des artefacts sont légèrement roulées et écrasées ;
- une série blanche, comprenant 1 805 pièces portant souvent des traces de manganèse et des concrétions ; les arêtes sont peu émoussées.

Vu le contexte, le cadre chronostratigraphique des occupations paléolithiques est impossible à définir. Cependant, les données récentes concernant le Paléolithique inférieur et moyen du Sud de l'Oise sont relativement rares (SWINNEN e.a. sous presse). Ces deux séries ont ainsi été abordées en tant que témoins technologiques et typologiques du passage d'au moins deux groupes d'Hommes préhistoriques dans ce secteur.

LA SÉRIE ROUSSE

Cette série se compose de 30 artefacts, dont 19 éclats, 4 nucléus, et 7 bifaces. Trois éclats ont été transformés en outils : un racloir simple convexe (fig. 2, 2) et un racloir simple droit sur éclats

Levallois préférentiels (bien que ce type de nucléus ne soit pas représenté), et un couteau à dos sur éclat semi-cortical.

Deux nucléus s'inscrivent dans un schéma Levallois unipolaire. Les convexités sont aménagées par petits enlèvements courts ; leur morphologie est plate. L'un d'eux a été débité (enlèvement d'au moins deux éclats) sur la face de préparation de plan de frappe après débitage de l'autre face (fig. 2, 1). Les deux surfaces présentent des directions d'enlèvements perpendiculaires. Le troisième nucléus présente trois surfaces de débitage, servant successivement de plan de frappe, et conférant au nucléus un aspect polyédrique. Le quatrième nucléus est informe.

LES BIFACES (n = 7):

Ces bifaces, tous plano-convexes (1), sont lancéolé (n = 1), cordiformes ou sub-cordiformes (n = 3), ovalaire (n = 1), et deux fragments distaux.

Les bifaces présentent trois phases de façonnage n'étant pas systématiquement successives :

- la première consiste en l'aménagement du caractère plano-convexe de la pièce par de grands enlèvements envahissants ;
- (1) Sur les figures, la face convexe est celle de gauche.

^{*} AFAN/ERA 37 du CRA/CNRS 59, rue de la Maladrerie F- 60 960 FEUQUIERES

^{**} AFAN/ERA 37 du CRA/CNRS Rue Capitaine Guy de Bonnault F — 80 490 MERELESSART

^{***} AFAN Base de Nîmes c/o Centre de Documentation archéologique du Gard 396, avenue Joliot-Curie F — 30 900 NIMES

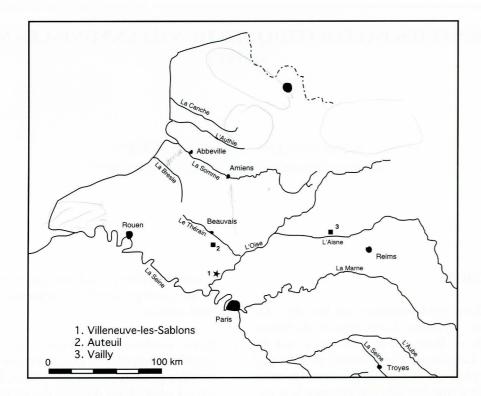
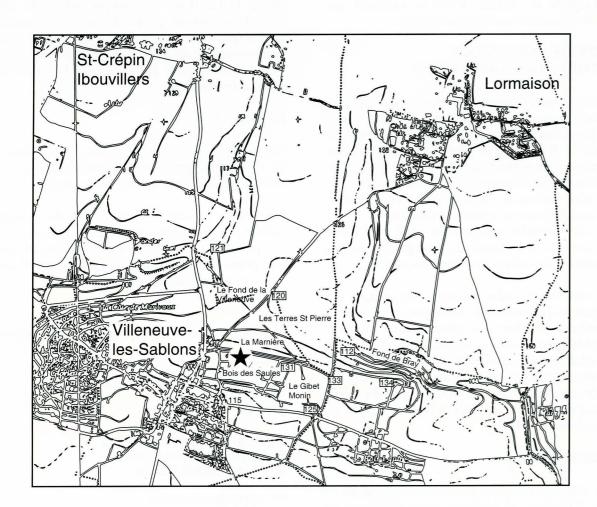


Fig. 1 : localisation du gisement (coordonnées Lambert : $X = 581\,500$ — $581\,600$; $Y = 1\,170\,875$ — $1\,170\,975$; Z = 132 m NGF ; d'après carte IGN 2 212 Méru est).



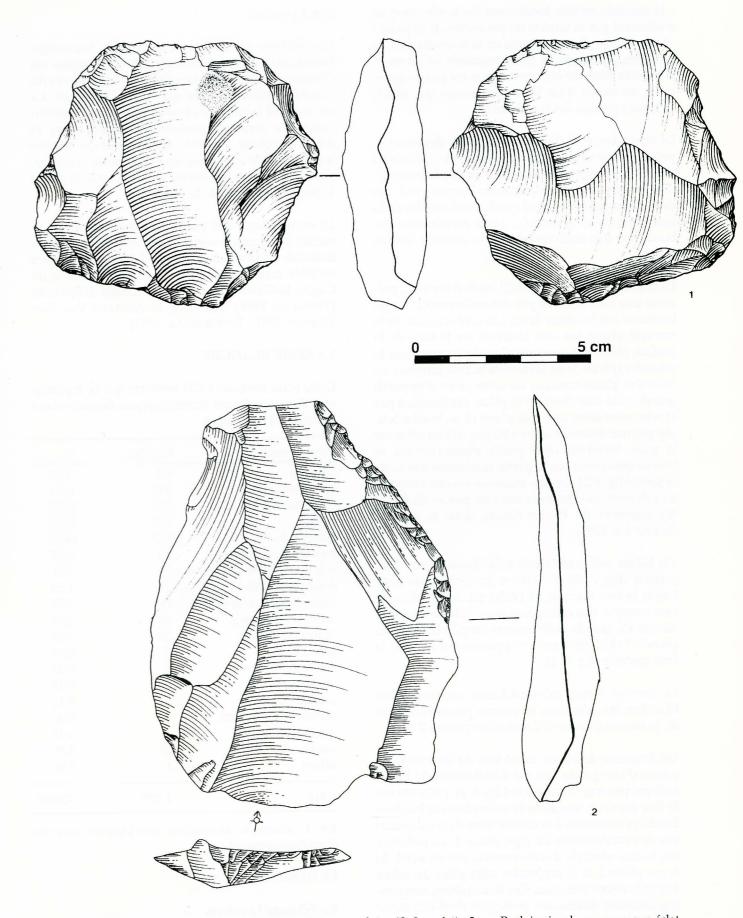


Fig. 2 : série à patine rousse. 1. — Nucléus Levallois unipolaire (S. Lancelot) ; 2. — Racloir simple convexe sur éclat Levallois de préparation centripète (J.-L. Locht-P. Depaepe)

- la seconde rectifie localement les bords, tout en n'affectant pas la totalité du périmètre de la pièce ; - la troisième phase, consiste en la retouche fine de certaines parties de la pièce façonnée en phase 2. L'identification de ces retouches n'est pas toujours aisée, en raison d'un léger concassage qui affecte quelques parties des tranchants.

Le biface lancéolé (fig. 3), de grandes dimensions, présente une importante base corticale; plusieurs plages corticales sur l'ensemble de la pièce suggèrent la morphologie oblongue du bloc originel. Les deux faces convexes ainsi que le bord gauche de la face plane, sont retouchés, après rectification des bords par des enlèvements de la seconde famille (fig. 4).

Le biface cordiforme (fig. 5, 2), réalisé sur bloc, présente une base amincie par des enlèvements longitudinaux sur les deux faces. Les enlèvements de la seconde phase qui sont localisés sur la base de la surface plane ont servi de plan de frappe pour la retouche (phase 3) de la base de la face convexe. Le caractère plano-convexe de cette pièce n'apparaît que du seul côté droit de la pièce, conditionné par la rencontre entre une face plane et un bord retouché par une retouche assez oblique. Si l'on retourne la pièce bifaciale, cette partie plano-convexe se trouve à nouveau sur la partie supérieure droite de la pièce (fig. 6,2). Cette « plano-convexité alterne » a également été observée sur une pointe de biface du gisement de Plachy-Buyon, dans la Somme (LOCHT e.a. 1995).

Un biface sub-cordiforme a été façonné sur éclat cortical (fig. 7, 2). En raison de l'importance du bulbe, la face ventrale de l'éclat est sur le biface, la face convexe. Sur cette pièce aussi, la base est amincie par de grands enlèvements longitudinaux. Les phases 2 et 3 (*cfr supra*), n'apparaissent que sur la face convexe (fig. 8, 2).

Le dernier biface sub-cordiforme est réalisé sur bloc. Son état physique ne permet pas avec certitude la reconnaissance d'éventuelles phases 2 et 3.

Un fragment de biface, cassé lors du façonnage en raison d'une géode lors du détachement de l'éclat indiqué par une flèche noire (fig. 5, 2), présente sur la face convexe, une série de retouches sur les deux bords, postérieures à la rectification de ces derniers par des enlèvements de type phase 2. La présence sur la face ventrale d'enlèvements, sur un bord, de types phase 2 et 3, rapproche cette pièce du biface lancéolé décrit ci-dessus. Ces deux pièces, morphologiquement différentes, partagent ainsi des caractères technologiques similaires.

L'état physique des deux bifaces qui complètent cette série n'autorise pas une étude techno-typologique poussée.

Ces bifaces portent les traces d'un façonnage homogène, réalisé en trois phases. La première est destinée à la mise en place des deux surfaces et du caractère plano-convexe qui les différencient. La seconde est facultative et serait destinée à la rectification de certaines parties des bords avant la retouche (phase 3). Cette deuxième étape semble fortement liée à la mise en place de la retouche. Cette dernière, si le bord est adéquat après la phase 1, peut se dissocier de la phase 2.

La morphologie des pièces bifaciales semble permettre le rapprochement de cet ensemble avec les industries acheuléennes du nord de la France telles qu'elles sont représentées dans les gisements de Cagne-la-Garenne ou de Cagny-L'Epinette (TUFFREAU 1989; TUFFREAU et AMELOOT-VAN DER HEIJDEN, 1991; TUFFREAU e.a. 1995).

LA SÉRIE BLANCHE

Cette série contient 1 805 artefacts qui se répartissent dans les classes technologiques données dans le tableau I ci-dessous.

Détermination	Nombre	%
cassons	60	3,32
éclats corticaux	112	6,20
éclats semi-corticaux	248	13,74
éclats	703	38,95
éclats < 3 cm	337	18,67
pointes Levallois	15	0,83
éclats Levallois unipolaires	94	5,21
éclats Levallois bipolaires	27	1,50
éclats Levallois centripètes	68	3,77
lames unipolaires	61	3,38
lames bipolaires	28	1,55
tablette	1	0,06
éclats débordants	7	0,39
lame à crête	3	0,17
nucléus à lames	2	0,11
nucléus unipolaires	9	0,50
nucléus discoïdes	2	0,11
nucléus Levallois	27	1,50
biface	1	0,06
total	1 805	100,00

 $\label{eq:table_equation} \mbox{Tab. I : décompte du matériel série blanche (supports d'outillage compris).}$

LE DÉBITAGE

Le débitage Levallois

Le débitage Levallois est représenté par 27 nucléus qui ont été exploités selon trois modalités de débitage :

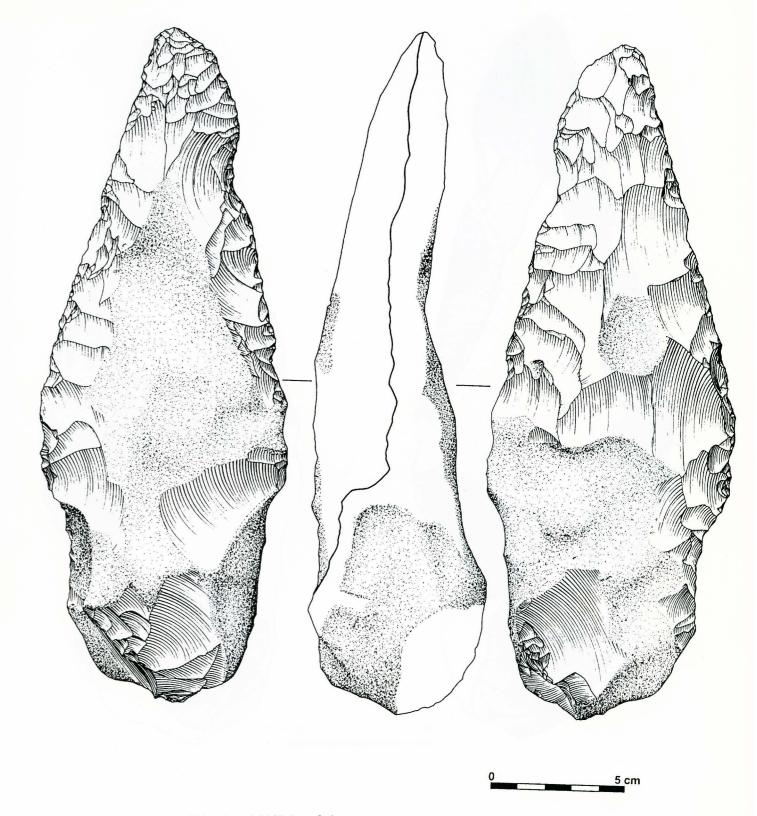


Fig. 3 : série à patine rousse. Biface lancéolé (S. Lancelot).

Les nucléus Levallois à éclat préférentiel (n = 15): la préparation de la surface a été réalisée par de petits enlèvements centripètes. Les convexités ainsi aménagées ont permis le détachement d'un éclat préférentiel dont le négatif envahissant est visible sur le nucléus (fig. 9, 1). La plupart de ces nucléus sont assez plats. Seul l'un d'eux a produit une pointe (fig. 9, 3).

Les nucléus Levallois récurrent centripète (n = 5) : la production d'éclats se fait par gestion centripète de la surface de débitage (fig. 9, 2). Les derniers enlèvements sont assez courts et ont laissé de profonds contre-bulbes qui endommagent les convexités.

Les nucléus Levallois récurrent bipolaires (n = 7):

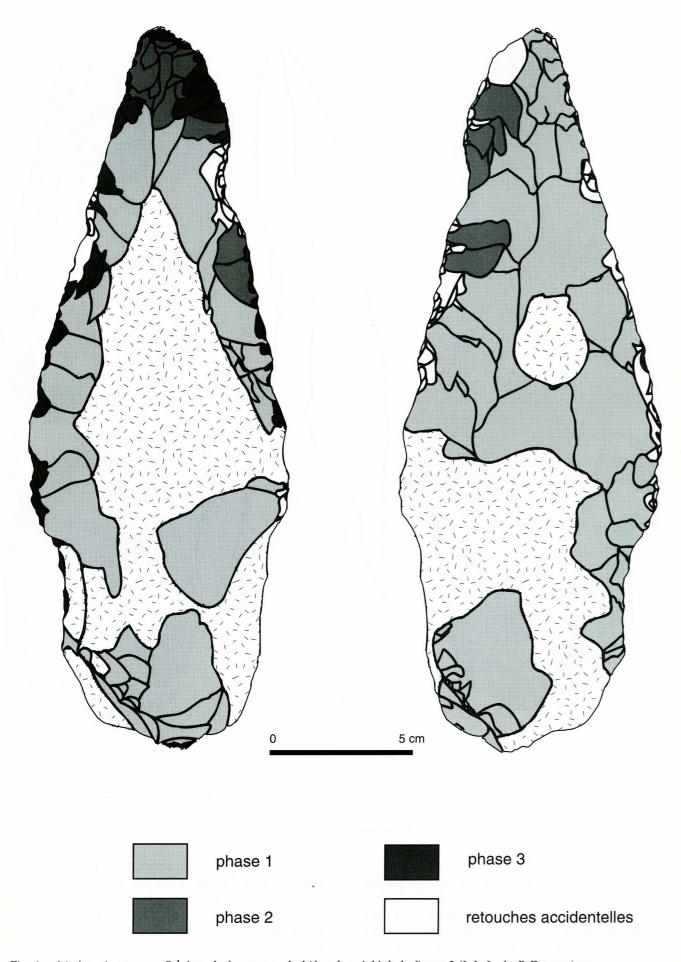


Fig. 4 : série à patine rousse. Schéma de façonnage du biface lancéolé de la figure 3 (J.-L. Locht-P. Depaepe).

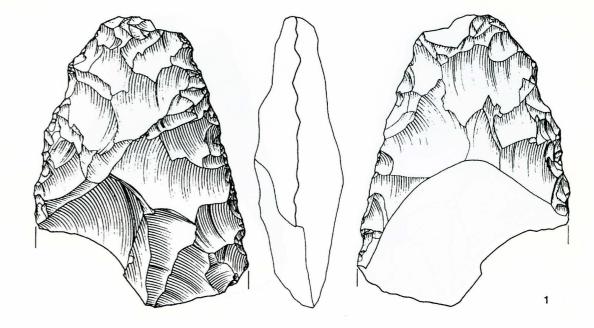
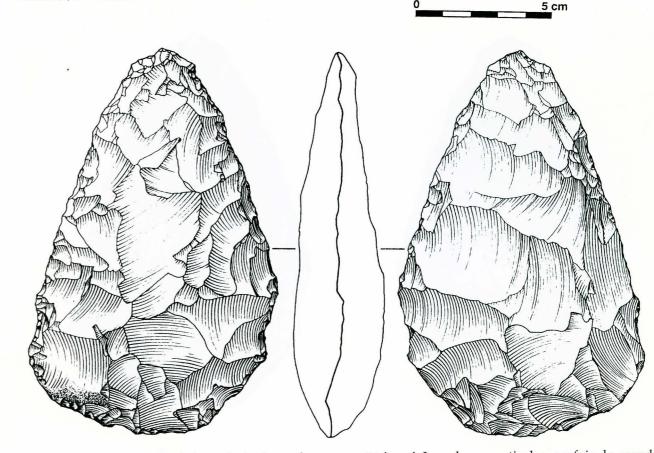


Fig. 5 : série à patine rousse. 1. — Biface fragmenté (S. Lancelot) ; 2. — Biface cordiforme (S. Lancelot).



ces nucléus ont été exploités à partir de deux plans de frappe opposés utilisés alternativement. L'aménagement des convexités est sommaire. Ces nucléus, en raison du principe de récurrence, ont pu produire une partie des supports laminaires identifiés dans cette industrie.

Les nucléus unipolaires (n = 9)

Six exemplaires, de gabarits variés, ont été exploités à partir d'un plan de frappe sommairement

aménagé. Les plages corticales, parfois de grandes dimensions, sont encore fréquentes.

Trois éclats corticaux ont été réutilisés en nucléus. A partir d'un seul plan de frappe, les convexités du bulbe de l'éclat sont mises à profit pour la production de quelques enlèvements de petite taille.

Les nucléus à lames (n = 2)

Le premier nucléus s'est brisé lors du débitage à

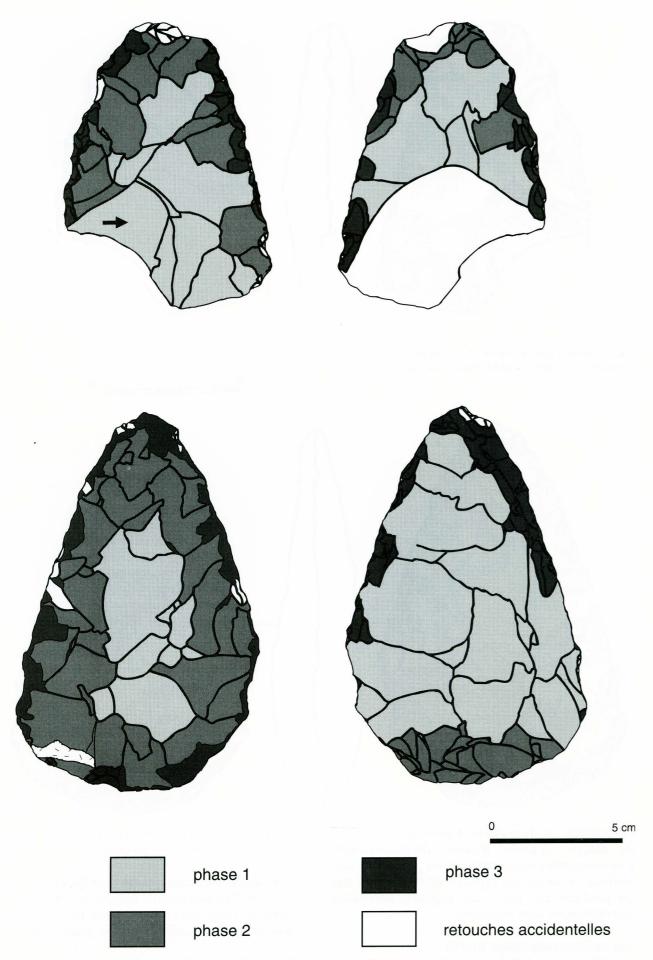


Fig. 6 : série à patine rousse. 1. — Schéma de façonnage du biface n° 1 de la figure 5 (*J.-L. Locht-P. Depaepe*) ; 2. — Schéma de façonnage du biface n° 2 de la figure 5 (*J.-L. Locht-P. Depaepe*).

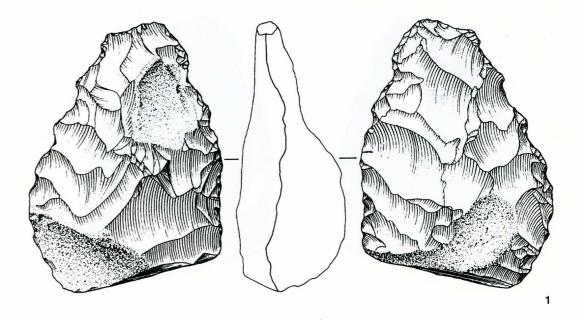
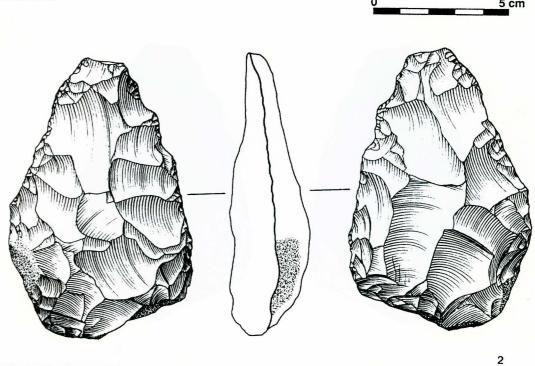


Fig. 7 : série à patine rousse. 1 et 2. — Bifaces subcordiformes (S. Lancelot).



cause d'une inclusion. Il s'agit d'un nucléus à lames prismatique, à débitage semi-tournant, de gestion bipolaire (RÉVILLION 1994). Les deux plans de frappe semblent avoir été utilisés alternativement d'après l'observation du négatifs des enlèvements. Le seul plan de frappe visible est facetté (fig. 9, 4). Le second, de petite taille, est moins lisible. Le débitage, semi-tournant, est réalisé à partir de deux plans de frappe opposés et utilisés alternativement. Il a été abandonné en raison de nombreux réflechissements au milieu de la « table laminaire ». Une tablette et trois lames à crête, complètent ce type de débitage.

Les nucléus discoïdes (n = 2)

Ces deux nucléus présentent deux surfaces convexes, séparés par une « charnière » (BOËDA 1993) et qui ont été exploitées de façon alternative (fig. 9, 5). Le détachement des éclats se fait selon un angle très sécant. Ce type de débitage peut produire, entre autres types de supports, des éclats débordants (fig.).

LES PRODUITS

Les éclats Levallois sont unipolaires (94), bipolaires

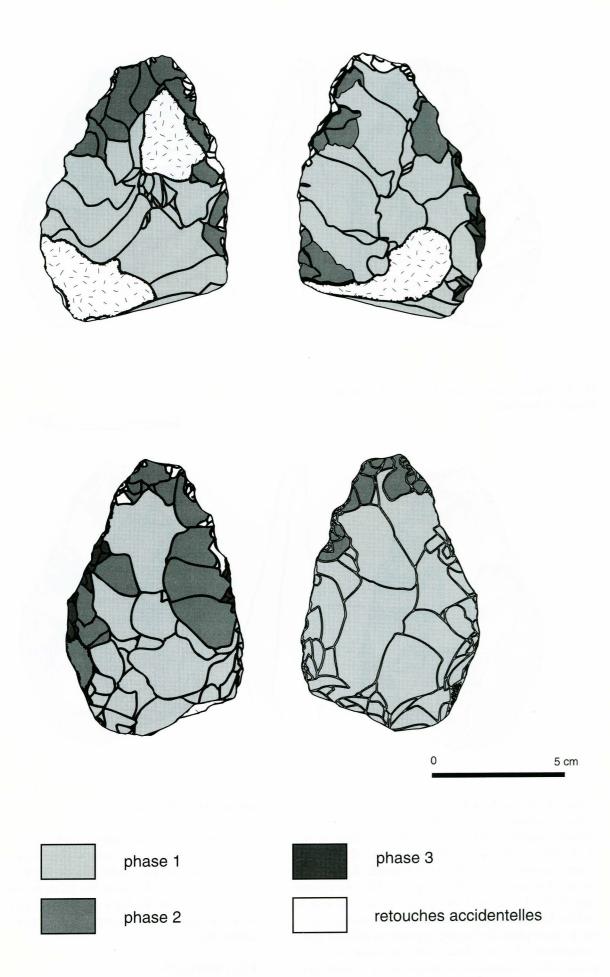


Fig. 8 : série à patine rousse. Schéma de façonnage des bifaces de la figures 7 (J.-L. Locht-P. Depaepe).

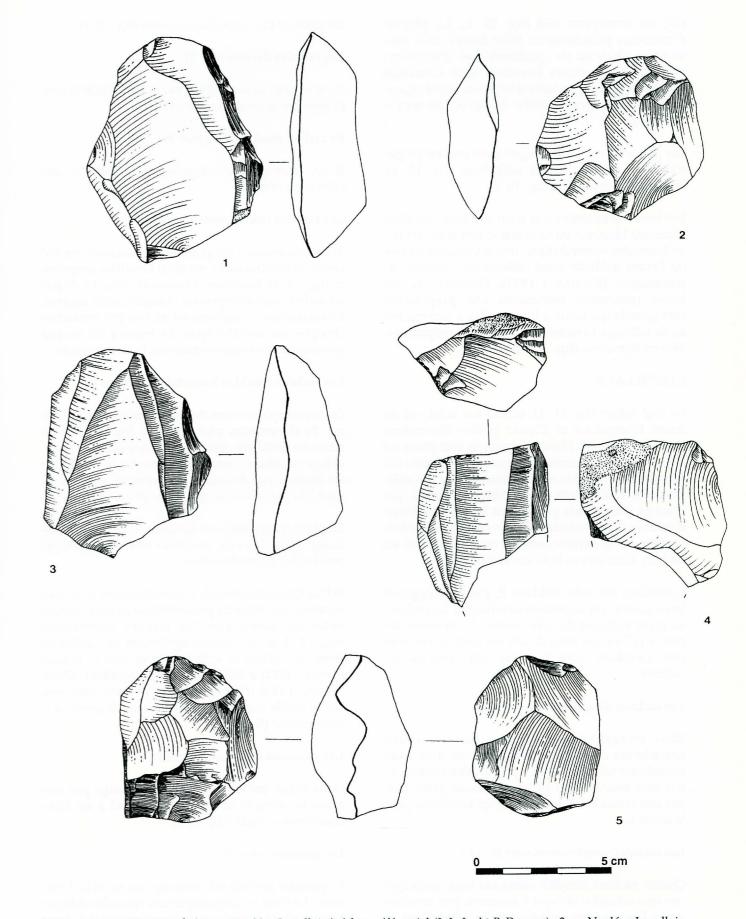


Fig. 9 : série à patine blanche. 1. — Nucléus Levallois à éclat préférentiel (*J.-L. Locht-P. Depaepe*) ; 2. — Nucléus Levallois centripète (*J.-L. Locht-P. Depaepe*) ; 3. — Nucléus Levallois à pointe (*J.-L. Locht-P. Depaepe*) ; 4. — Nucléus à lames (*J.-L. Locht-P. Depaepe*) ; 5. — Nucléus discoïde (*J.-L. Locht-P. Depaepe*).

(27) ou centripètes (68) (fig. 10, 1). La plupart d'entre-eux présentent un talon facetté, très rarement en chapeau de gendarme. Les dimensions movennes des éclats Levallois sont d'environ 75 mm x 50 mm; certains d'entre-eux sont cependant de plus grande taille (jusqu'à 150 mm x 100 mm).

Les pointes Levallois ont également pu être préparées selon des modalités unipolaire (fig. 10, 2), bipolaire ou centripète (fig. 10, 3).

Les lames sont issues soit d'un débitage Levallois récurrent bipolaire ou unipolaire, soit d'un débitage laminaire volumétrique, une attribution à l'une ou l'autre méthode étant délicate en l'absence de remontages (RÉVILLION 1993). Plusieurs de ces lames présentent néanmoins une préparation orthogonale qui incite à les rattacher à une méthode de débitage Levallois. 61 lames sont unipolaires, 28 sont bipolaires (fig. 10, 5 à 8).

L'OUTILLAGE

Le seul biface (fig. 11, 1), réalisé sur éclat, est de forme triangulaire et d'assez petites dimensions (64 mm x 60 mm). Plano-convexe, sa face plane est réalisée par de grands enlèvements couvrants; la face convexe est, elle aussi, ébauchée par des enlèvements légèrement plus obliques, suivis par d'autres plus courts permettant la mise en forme définitive. Une retouche abrupte couvre un bord de la pièce sur la surface convexe (en faisant ainsi un racloir), ainsi que sa base sur la face plane.

L'outillage sur éclat (tableau II, page 20) apparaît homogène et est largement dominé par les racloirs, de types variés et de belle facture. La majorité des pièces (17 sur un total de 29) est réalisée sur support Levallois, surtout en ce qui concerne les racloirs.

Les racloirs simples droits (n = 4)

Deux exemplaires sont réalisés par une courte retouche sur de simples éclats. Les deux autres sont réalisés sur éclat Levallois à préparation centripète, par une courte retouche semi-oblique pour l'un, par une retouche oblique et presqu'écailleuse pour le second.

Les racloirs simples convexes (n = 4)

Quatre racloirs simples convexes sont aménagés par une retouche oblique à nouveau peu envahissante. Les supports sont de simples éclats (3) et un éclat Levallois centripète.

Le racloir transversal (n = 1)

Il est aménagé sur un très grand éclat Levallois cen-16 tripète par retouche courte et semi-oblique. La base est amincie par retouches rasantes (fig. 11, 5).

Les racloirs déjetés (n = 2).

Ils sont tous deux réalisés sur éclat Levallois unipolaire par retouches semi-obliques.

Le racloir double droit (n = 1)

Il est aménagé par retouches semi-abruptes sur éclat semi-cortical.

Les racloirs convergents (n = 4)

Trois exemplaires de grandes dimensions ont été réalisé respectivement sur éclat Levallois unipolaire (fig. 12, 1), bipolaire et centripète (fig. 12, 2) par retouches semi-obliques ou obliques assez courtes. Le quatrième exemplaire est réalisé par retouches abruptes sur un éclat épais. Le bulbe a été ôté par plusieurs enlèvements situés sur la face ventrale.

Les racloirs doubles à retouches bifaces (n = 3)

Deux exemplaires sont de grande taille, le troisième est de dimensions plus réduites (fig. 12, 3). La retouche localisée sur la face dorsale est semioblique à oblique, assez écailleuse. La face ventrale est amincie par de grands enlèvements plats, donnant à la pièce une morphologie plano-convexe.

La pièce représentée sur la figure 13 (fig. 13, 1), de forme plus élancée, présente une morphologie proche des pièces foliacées.

Si l'on fait abstraction de l'amincissement de la face ventrale, ces artefacts présentent de grandes similitudes de forme avec les racloirs convergents (fig. 12, 1 et 2). Notons également la similitude entre ces pièces et celles décrites par F. Bordes (BORDES 1981) à Méru (Oise), Montguillain (Oise), Buzenval (Val d'Oise) et Vailly (Aisne), ainsi que sur la fouille récente d'Auteuil (Oise ; SWINNEN e.a. sous presse) (fig. 12, 4).

Les couteaux à dos aménagés (n = 2)

Deux éclats présentent un dos aménagé par une retouche abrupte et écailleuse opposé à un tranchant brut et effilé (fig. 11, 3).

Les grattoirs (n = 2)

Le premier grattoir est aménagé sur un éclat laminaire. Le front est dégagé par une retouche oblique. Le second est réalisé sur un fragment distal de lame par retouches abruptes.

Le burin (n = 1)

Le seul exemplaire de burin a été aménagé par trois enlèvements burinants, dont le troisième a rebrous-

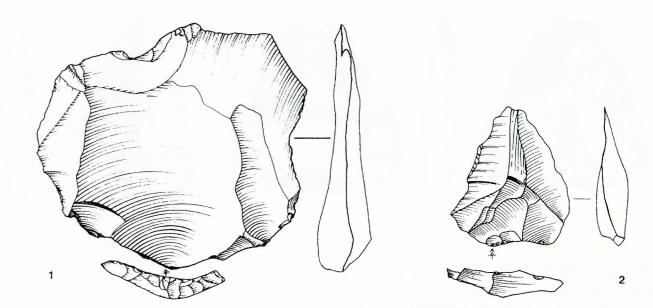
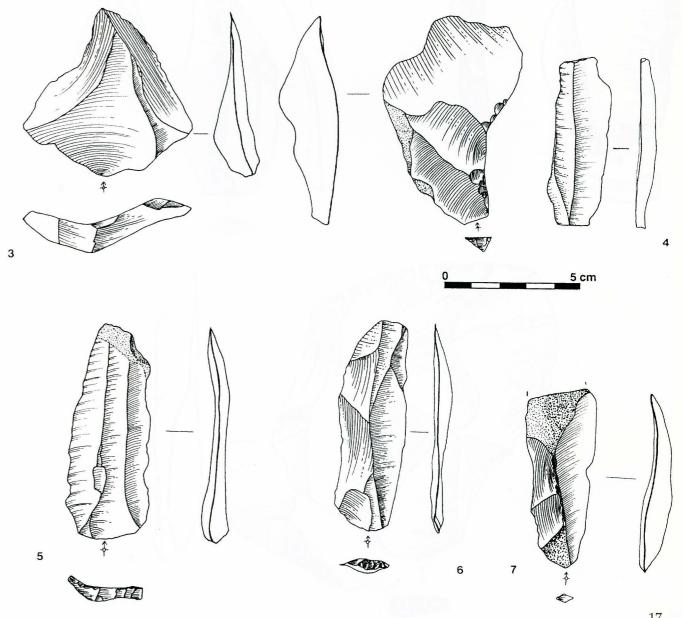
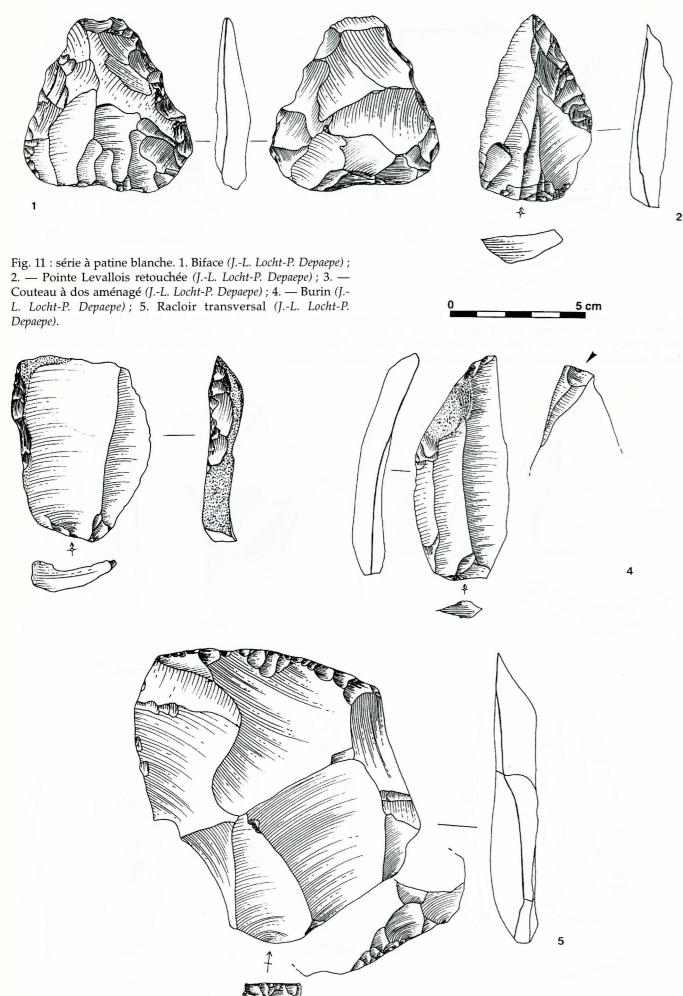


Fig. 10 : série à patine blanche. 1. — Éclat Levallois à préparation centripète (S. Lancelot) ; 2. — Pointe Levallois à préparation unipolaire (J.-L. Locht-P. Depaepe); 3. — Pointe Levallois à préparation centripète (J.-L. Locht-P. Depaepe); 4. — Éclat débordant (J.-L. Locht-P. Depaepe); 5. — Lame à débitage bipolaire (J.-L. Locht-P. Depaepe); 6. — Lame avec négatif de préparation orthogonal (J.-L. Locht-P. Depaepe); 7. — Lame à crête à un seul versant (J.-L. Locht-P. Depaepe).





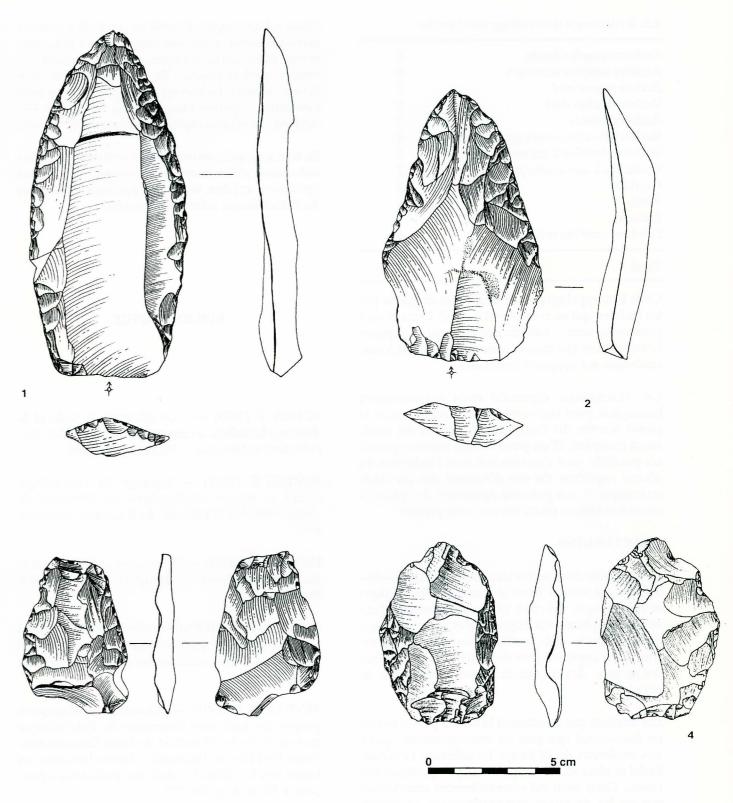


Fig. 12: série à patine blanche. 1. — Racloir convergent biconvexe (*J.-L. Locht-P. Depaepe*); 2. — Racloir convergent biconvexe (*J.-L. Locht-P. Depaepe*); 3. — Racloir à retouches bifaces (*J.-L. Locht-P. Depaepe*); 4 — Racloir à retouches bifaces (*d'après Swinnen e.a., sous presse*).

sé, détachés sur la face ventrale d'un support laminaire (fig. 11, 4).

L'encoche (n = 1)

Il s'agit d'une encoche assez ouverte, sur éclat Levallois centripète, opposée à un racloir simple droit.

Les pointes Levallois retouchées (n = 4)

Ces pointes Levallois (dont l'une est cassée) présentent une retouche oblique ou semi-oblique, toujours localisée sur le bord droit de la pièce, transformant ces pointes en racloirs simples droits (fig. 11, 2) ou simple convexe. La retouche ne modifie que très peu les dimensions initiales du support.

Tab. II : décompte de l'outillage série blanche

Total	29
Pointes Levallois retouchées	4
Encoche	1
Burin	1
Grattoirs	2
Couteaux à dos aménagés	2
Racloirs doubles à retouches bifaces	3
Racloirs doubles convergents	4
Racloirs déjetés	2
Racloir double droit	1
Racloir transversal	1
Racloirs simples convexes	4
Racloirs simples droits	4

Cette liste typologique est largement dominée par les racloirs, qui en constituent les 2/3. Ceux-ci sont principalement confectionnés sur support Levallois. Les grattoirs et le burin sont quant à eux, aménagés sur supports laminaires.

Cet assemblage, diversifié mais apparemment homogène, peut être comparé aux industries de la phase récente du Paléolithique moyen du nordouest européen. D'un point de vue micro-régional, un parallèle peut être effectué avec l'industrie du niveau supérieur du site d'Auteuil (fin du stade isotopique 5), qui présente également des pièces à retouches bifaces (SWINNEN e.a. sous presse).

CONCLUSIONS

L'apport des deux séries récoltées à Villeneuve-les-Sablons est essentiellement d'ordre technologique et typologique. En effet, un positionnement chronostratigraphique est impossible et seule une comparaison sur base du matériel avec d'autres industries, peut apporter, avec de fortes réserves méthodologiques, des informations sur l'attribution de ces séries.

Les artefacts qui constituent la série à patine rousse ne fournissent que peu de renseignements quant aux méthodes de débitage. Le débitage Levallois, linéal et récurrent, est représenté par quelques éléments. Cette série est essentiellement caractérisée par un lot de biface comparables aux gisements acheuléens du Nord de la France (Tuffreau et Ameloot-Van Der Heijden, 1991; Tuffreau e.a. 1995; Tuffreau 1989).

L'industrie à patine blanche est plus riche et représentative de plusieurs chaînes opératoires qui coexistent fréquemment dans les assemblages de la phase récente du Paléolithique moyen. Des débitages de type laminaire volumétrique et discoïde coexistent avec le débitage Levallois, cependant majoritaire. Le façonnage est anecdotique (seul un biface est décompté). L'outillage, de belle facture et principalement réalisé sur support Levallois, comprend entre autre quelques racloirs à retouches bifaces, parfois proches de la pièce foliacée. Ces divers aspects techno-typologiques rapprochent l'industrie « patine blanche » de Villeneuve-les-Sablons, du niveau supérieur d'Auteuil (cfr supra).

En terme de fréquentation d'un territoire, ces deux industries récemment découvertes, constituent également un jalon, témoin de passages d'Hommes du Paléolithique inférieur et moyen.

BIBLIOGRAPHIE

BOËDA E. (1993) — « Le débitage discoïde et le débitage Levallois récurrent centripète ». *Bull. Soc. préhistorique française*, t. 90, n°6, p. 392-404.

BORDES F. (1961) — *Typologie du Paléolithique ancien et moyen*. Publications de l'Institut de Préhistoire de l'Université de Bordeaux, mémoire n° 1.

DERBOIS M. (1994) — Villeneuve-les-sablons. Le Bois des Soles. 60 678-001 AP, Rapport de fouille, SRA Picardie.

LOCHT J.-L., ANTOINE P. et SWINNEN C. (1995.)

— « Le gisement paléolithique de Plachy-Buyon (Somme) ». Revue archéologique de Picardie, n° 3/4, p. 3-33.

RÉVILLION S. (1993) — « Question typologique à propos des industries laminaires du Paléolithique moyen de Seclin (Nord) et de Saint-Germain-des-Vaux/Port-Racine (Manche) : lames Levallois ou lames non Levallois ? », Bull. Soc. préhistorique française, t. 90, n° 4, p. 269-273.

RÉVILLION S. (1994) — Les industries laminaires du Paléolithique moyen en Europe septentrionale. L'exemple des gisements de Saint-Germain-des-Vaux (Manche), de Seclin (Nord) et de Riencourt-les-Bapaume (Pas-de-Calais). Publications du CERP, n° 5.

-SWINNEN C., LOCHT J.-L. et ANTOINE P. (1996) — « Le site Paléolithique moyen d'Auteuil (Oise) ». Bull. Soc. préhistorique française, sous presse.

TUFFREAU A. et AMELOOT-VAN DER HEIJDEN

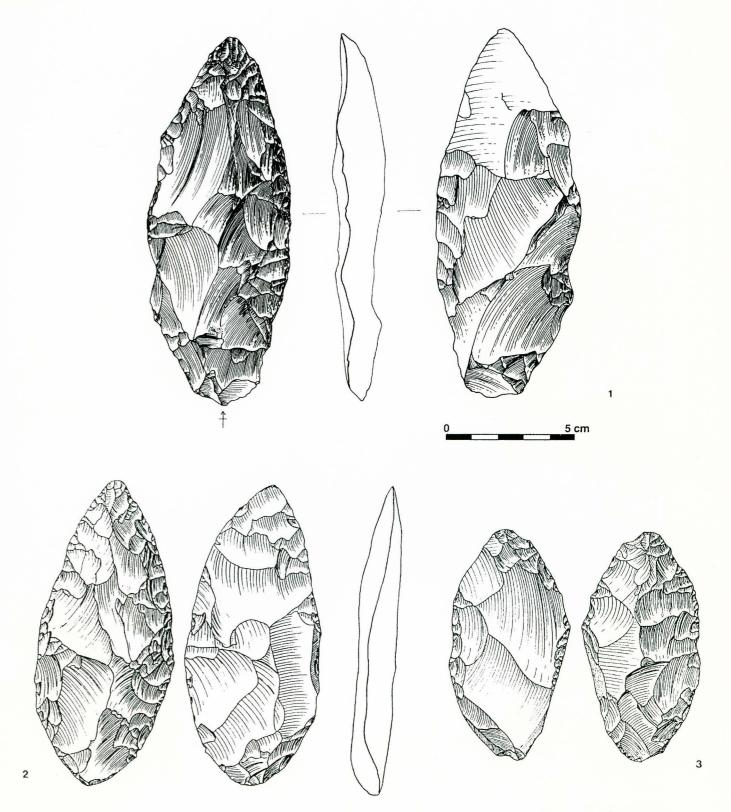


Fig. 13 : série à patine blanche. 1. — Racloir à retouches bifaces (*J.-L. Locht-P. Depaepe*) ; 2. — Racloir à retouches bifaces provenant de Montguillain (Oise) d'après Bordes, 1961 ; 3. — Racloir à retouches bifaces provenant de Vailly (Aisne), d'après Bordes, 1961.

N. (1991) — « L'Acheuléen de la séquence fluviatile fine de Cagny-L'Epinette (Somme) » in Paléolithique et Mésolithique du Nord de la France : nouvelles recherches, II, Publications du CERP, n° 3, Université des Sciences et Technologies de Lille.

TUFFREAU A., ANTOINE P., DIBBLE H.L., ELWOOD B.B., VAN KOLFSCHOTEN T., LAMOTTE A., LAURENT M., MC PHERRON S.,

MOIGNE A.M. et MUNAUT A.V., (1995) — « Le gisement acheuléen de Cagny L'Épinette (Somme) », Bull. Soc. préhistorique française, t. 92, 2, p. 169-190.

TUFFREAU A., dir., (1989) — Livret guide de l'excursion dans la vallée de la Somme, dans le cadre du colloque « l'Acheuléen dans l'ouest de l'Europe », Saint-Riquier, 6-10 juin 1989.